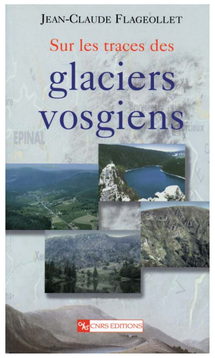
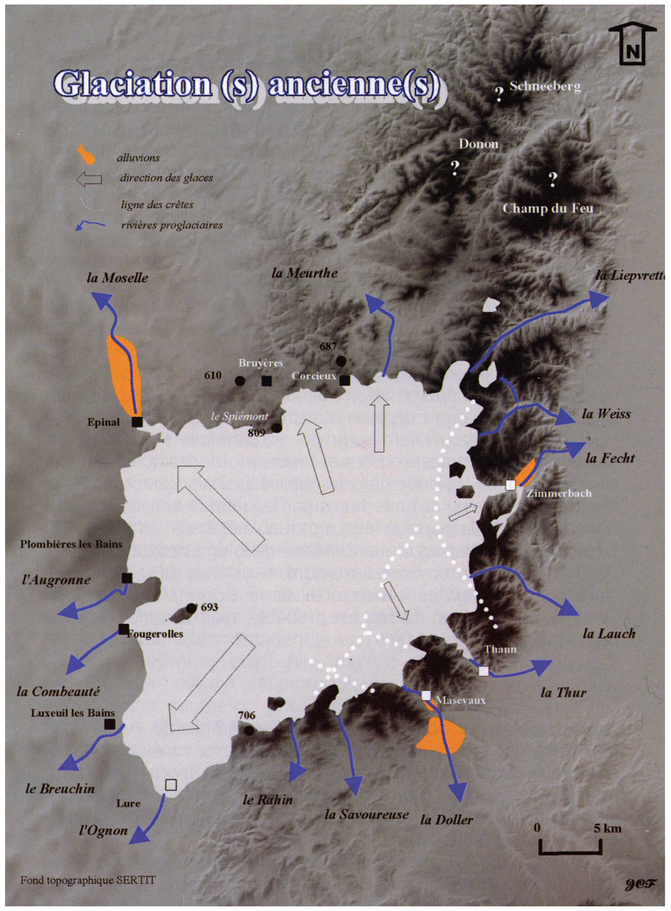
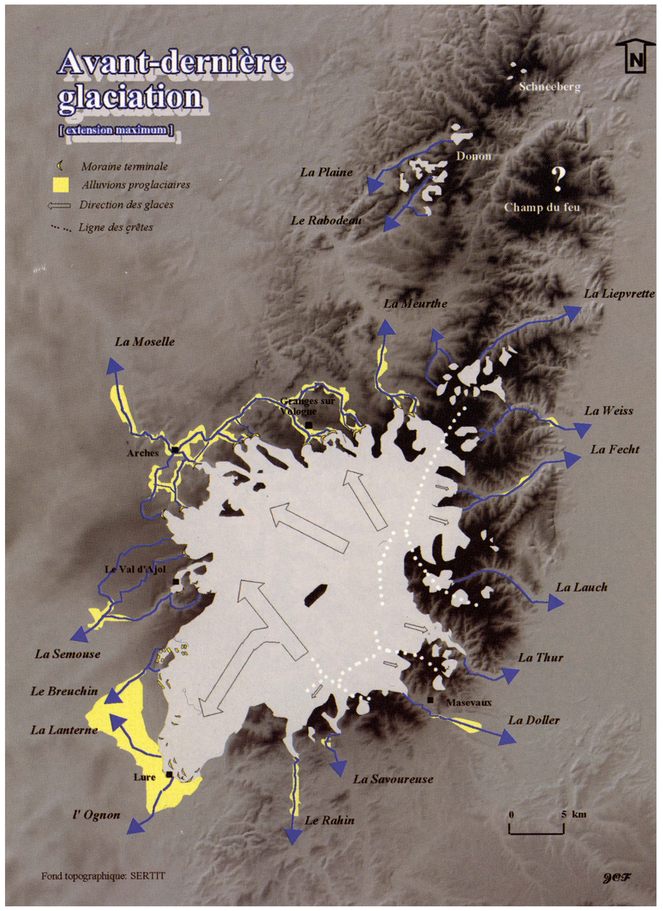
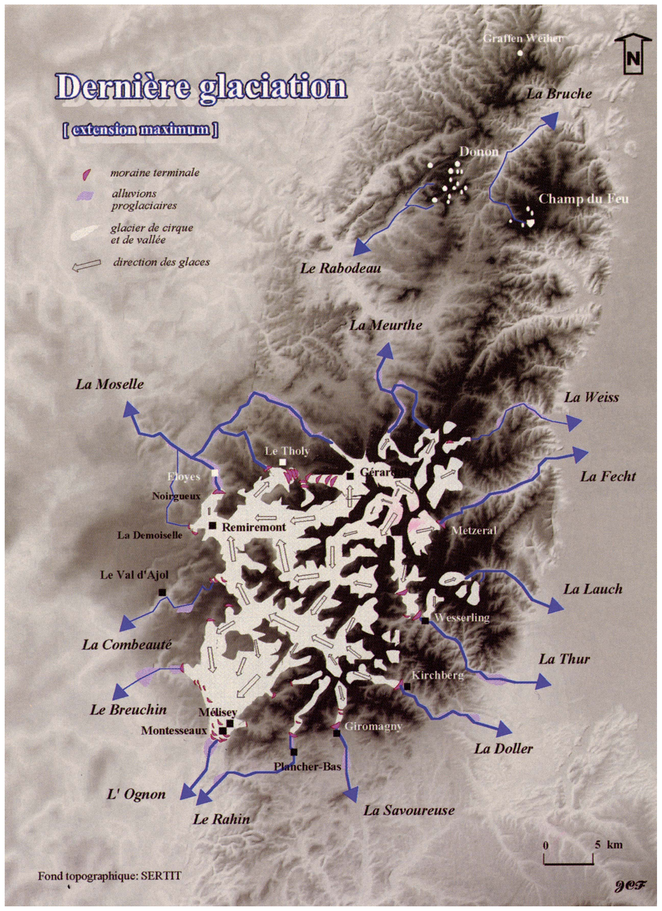
Les glaciations dans le Massif vosgien

J.-C. Flageollet









LES GLACIATIONS ANCIENNES

La présence de vestiges moraniques, assez rares, de blocs erratiques et, surtout, de terrasses qui représentent les vestiges de cônes et de nappes d'alluvions pro glaciaires permet de tracer des limites assez sûres ou très probables sur le versant lorrain. Ces limites sont davantage difficiles à fixer et souvent plus incertaines sur le versant alsacien. Au Nord-Ouest, le glacier s'est arrêté à l'entrée d'Epinal, où débute la haute terrasse des alluvions les plus anciennes du secteur. Les glaces ont recouvert le plateau de Champdray et déposé les beaux erratiques du sommet du Spiémont. Elles ont légèrement dépassé Granges-sur-Vologne mais n'ont probablement pas atteint Bruyères, quoique un erratique, jamais retrouvé par la suite, y ait été signalé. Elles n'ont pas dépassé Corcieux. Au Sud-Ouest, les glaces se sont arrêtées à proximité de Plombières, Fougerolles et Luxeuil. Côté alsacien, les glacier de la Doller s'est arrêté au Langenfeld en amont de Masevaux, celui de la Thur n'a probablement pas dépassé Bitschwiller, sans atteindre Thann. Au vu des formes en éperons tronqués de la vallée, il a été dit que celui de la Fecht aurait dépassé Munster et atteint Zimmerbach.

Les glaciers recouvraient sommets et plateaux, s'engageaient dans des vallées moins creusées et moins profondes qu'elles ne le sont aujourd'hui, et donc dans lesquelles ils s'avançaient relativement moins loin qu'ils ne le firent par la suite. Durant les glaciations anciennes, le paysage le plus probable était celui d'une vaste calotte massive de près d'une trentaine de kilomètres de diamètre coiffant les Vosges moyennes. Au Nord, l'existence de calottes glaciaires de plus petites dimensions sur le Donon, le massif de Senones et le Champ du Feu est probable, mais aucune trace ne peut l'attester.

L'AVANT-DERNIÈRE GLACIATION

Les témoins qui permettent de fixer les limites de l'extension maximum des glaces durant cette glaciation sont beaucoup plus nombreux, plus sûrs. Ce sont en effet des dépôts associant moraine terminale, cône proglaciaire et nappe fluvio-glaciaire, entaillés par la suite en terrasses, présents dans nombre de vallées, en particulier côté lorrain et côté haut saônois.

Les vallées sont fortement creusées avant d'être remblayées par les alluvions glaciaires, celle de la Moselle à la sortie d'Epinal est profonde d'une trentaine de mètres supplémentaires, et leurs glaciers s'individualisent davantage. Ils sont cependant suffisamment épais pour déborder et franchir des cols, au Nord et au Sud-Ouest, où le glacier de Moselle déborde largement pour recouvrir encore le plateau des Mille-Etangs, jusque Lure. La calotte glaciaire qui recouvre les Vosges laisse surgir quelques sommets, elle est frangée par les ramifications des glaciers de vallées et flanquée de petits appareils glaciaires locaux, à l'Est et au Nord, dans le Massif du Donon et, probablement, jusqu'au Schneeberg.

LA DERNIÈRE GLACIATION

Elle a évidemment laissé les traces les plus nombreuses, les plus fraîches, et qui permettent de se faire une bonne idée de la physionomie glaciaire des Vosges au cours de cette dernière glaciation qui a duré environ 60000 ans, entre moins 70000 et moins 11000 BP, avec un maximum de froid, et probablement d'extension glaciaire au DGM vers moins 20000 ans.

Il s'agit essentiellement de glaciers de vallées, issus de nombreux cirques, à des altitudes assez basses, et des glaciers qui ont, pour certains, encore assez d'épaisseur pour déborder par des cols, comme c'est le cas pour le glacier de Moselle, qui déborde encore vers le versant de la Haute Saône, jusque Mélisey, par le col des Croix et le col du Mont-de-Fourche. Ce qui ne l'empêche pas d'arriver jusqu'à Noirgueux, un peu en amont d'Eloyes, et d'y édifier le plus beau complexe de dépôts terminaux des Vosges. De petits glaciers de cirques existent au Nord dans le massif du Donon, au Champ-du-Feu, et, proche du Schneeberg, le minuscule cirque du Graffen Weiher, avec sa petite moraine terminale à 670m, constitue la trace glaciaire la plus septentrionale des Vosges. Y a-t-il encore une calotte glaciaire sur les sommets des Vosges ? La question n'est pas tranchée, mais les indices d'absence ou du moins d'extrême minceur d'un recouvrement continu des sommets font plutôt pencher pour une réponse négative. Sur la grande crête, en grande partie chassée des sommets par le vent, la neige s'accumule en tête des vallées, notamment côté alsacien, et fait naître des glaciers de cirques nombreux et alimentant toute un ramification de glaciers de vallées.